

87.976

Interpellation Meier-Glatfelden Förderung der Nutztierethologie an der ETH

Animaux de rente. Chaire d'éthologie aux EPF

Wortlaut der Interpellation vom 16. Dezember 1987

Die Landwirtschaft befindet sich heute im Umbruch. Eine neue ökologisch orientierte Landwirtschaft kommt nicht ohne tiergerechte, umweltfreundliche Haltungssysteme aus. Auch lässt sich das Tierschutzgesetz nur dann in die Tat umsetzen, wenn die Nutztierethologie konsequent vorangetrieben wird. Die Entwicklung geeigneter alternativer Tierhaltungssysteme setzt aber eine intensive praxisorientierte Forschung voraus, wie die Verhaltensforschung angewandt bei landwirtschaftlichen Nutztieren sie betreibt.

Wir fragen daher den Bundesrat an:

1. Ist er auch der Meinung, dass bei den heutigen Erkenntnissen in der Landwirtschaft die Nutztierethologie eine immer grössere Bedeutung bekommt?
2. Ist er gewillt, dafür zu sorgen, dass die Nutztierethologie an der ETH stärker gefördert wird?

Texte de l'interpellation du 16 décembre 1987

L'agriculture est aujourd'hui en pleine transformation. Une agriculture tenant compte des nouveaux impératifs écologiques implique que les systèmes d'élevage respectent à la fois l'environnement et les animaux. De même, la loi fédérale sur la protection des animaux ne peut se traduire dans les faits que si l'on développe comme il se doit l'éthologie appliquée aux animaux de rente. Mais la mise en oeuvre de nouveaux systèmes d'élevage appropriés exige à son tour d'intenses travaux de recherche axés sur la pratique, tels que ceux effectués sur le comportement des animaux de rente dans l'agriculture.

C'est pourquoi je prie le Conseil fédéral de répondre aux questions suivantes:

1. N'estime-t-il pas que l'éthologie des animaux de rente joue un rôle de plus en plus important, compte tenu des développements que connaît actuellement l'agriculture?
2. Est-il disposé à faire en sorte que l'éthologie des animaux de rente fasse l'objet d'un enseignement plus poussé aux EPF?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Bäumlin Richard, Bühler, Diener, Dünki, Fierz, Jung, Longet, Maeder, Oester, Petitpierre, Rutishauser, Schmid, Seiler Rolf, Stocker, Wyss William (15)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

Der Urheber verzichtet auf eine Begründung und wünscht eine schriftliche Antwort.

Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 29. Februar 1988

Rapport écrit du Conseil fédéral du 29 février 1988
Wir teilen die Auffassung des Interpellanten, wonach der Nutztierethologie in der Landwirtschaft, insbesondere der sachgerechten Haltung der Nutztiere, grosse Bedeutung zukommt. Der Einbezug der Nutztierethologie ist für eine zeitgemässe Ausbildung der Agronomen unerlässlich. Dabei darf aber nicht ausser acht gelassen werden, dass die Nutztierethologie nur im Zusammenhang mit der allgemeinen Tierethologie verstanden und betrieben werden kann. Was die Förderung der Nutztierethologie an der ETH betrifft, ist auf die aktuelle Situation hinzuweisen. Am Institut für Nutztierwissenschaften ist die Nachfolge des aus Altersgründen zurückgetretenen Professors Dr. H. Heusser, Pro-

fessor für Tierhygiene, zu regeln. Das Wahlgeschäft ist in Vorbereitung.

Nach der Wiederbesetzung des Lehrstuhles wird das Institut die Frage der Nutztierethologie bearbeiten und Vorschläge unterbreiten, wie eine zeitgemässere Lehre und Forschung auf diesem Gebiet gewährleistet werden kann. Die ETHZ beabsichtigt damit, innert nützlicher Zeit die Erweiterung des Unterrichts in Nutztierethologie zu realisieren. In diesem Zusammenhang sollten auch die Bemühungen anderer Hochschulen – zu denken ist dabei insbesondere an die Philosophische Fakultät Zürich sowie an die Philosophisch-naturwissenschaftliche Fakultät und die Veterinärmedizinische Fakultät der Universität Bern – mitberücksichtigt werden. Bedingt durch personelle Umstellungen sowohl innerhalb als auch ausserhalb der ETHZ steht vorderhand eine Beurteilung der Gesamtsituation im Vordergrund. Der Bundesrat erachtet deshalb die Schaffung eines Lehrstuhles für Nutztierethologie im Augenblick als verfrüht.

Präsident: Der Interpellant ist von der Antwort des Bundesrates teilweise befriedigt. Er beantragt Diskussion.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag auf Diskussion	offensichtliche Mehrheit
Dagegen	Minderheit

88.742

Interpellation Darbellay Wegweisung von Asylgesuchstellern Renvoi de demandeurs d'asile

Wortlaut der Interpellation vom 5. Oktober 1988

Gemäss Artikel 19 des Asylgesetzes vom 5. Oktober 1979 ist es möglich, einen Gesuchsteller wegzuweisen, wenn ihm die Weiterreise in einen Drittstaat zumutbar ist, insbesondere, wenn er sich einige Zeit dort aufgehalten hat oder dort nahe Angehörige von ihm leben.

Artikel 17 der Asylverordnung vom 25. November 1987 führt zudem aus: «Ist ein Gesuchsteller nicht ohne Verzug in die Schweiz gelangt, so wird vermutet, er habe sich einige Zeit in einem Drittstaat aufgehalten.»

Offenbar legen die zuständigen Behörden diese Bestimmungen immer weiter aus (siehe auch den Fall des türkischen Gesuchstellers Hasan X).

Ich stelle daher dem Bundesrat folgende Fragen:

1. Findet er, dass ein Gesuchsteller, der vor seiner Einreise in die Schweiz, in weniger als 36 Stunden Oesterreich durchreist hat, sich in diesem Land «einige Zeit aufgehalten hat»?
2. Ueber welche besonderen Garantien verfügt die Schweiz, dass ein Gesuchsteller, den sie weggewiesen hat, vom Drittstaat nicht in den Heimatstaat zurückgeschafft wird?
3. Informieren die schweizerischen Behörden den Drittstaat zum voraus, dass der Weggewiesene ein Asylbewerber ist, dessen Gesuch noch behandelt wird und der folglich eine Aufenthaltsbewilligung benötigt, damit er im Ausland den Ausgang des Asylverfahrens, das in der Schweiz eingeleitet wurde, abwarten kann?
4. Wieviele Wegweisungen dieser Art wurden 1987 beziehungsweise 1988 durchgeführt? In welche Länder? Wieviele der weggewiesenen Gesuchsteller konnten den Behörden des Bundes – wie es das Verfahren vorsieht – eine Aufenthaltsadresse im Drittstaat mitteilen? Wieviele haben Asyl erhalten?

Texte de l'interpellation du 5 octobre 1988

Selon l'article 19 de la loi sur l'asile du 5 octobre 1979, il est possible de renvoyer un requérant à destination d'un pays tiers, si le départ peut être raisonnablement exigé, en particulier si le requérant a séjourné quelque temps dans ce pays ou si des proches parents y vivent.

L'article 17 de l'ordonnance sur l'asile du 25 novembre 1987 précise en outre: «Le requérant qui n'a pas cherché à atteindre la frontière suisse le plus vite possible est présumé avoir séjourné quelque temps dans un pays tiers».

On constate que les services concernés font un usage toujours plus étendu de ces dispositions (cf. en particulier le cas du requérant turc Hassan X). Je me permets donc de poser au Conseil fédéral les questions suivantes:

1. Le Conseil fédéral estime-t-il qu'un requérant, qui a transité moins de 36 heures en Autriche avant de gagner notre pays, «a séjourné quelques temps» dans ce pays?

2. Quelles sont les garanties particulières de non-refoulement dont dispose la Suisse lorsqu'elle renvoie un requérant vers un pays tiers?

3. Les autorités suisses informent-elles à l'avance l'Etat tiers de ce que le renvoi concerne un candidat à l'asile dont la demande reste à l'examen et qui doit donc disposer d'une autorisation de séjour pour attendre à l'étranger l'issue de la procédure d'asile engagée en Suisse?

4. Combien de renvois de ce genre ont été effectués en 1987 et en 1988? Vers quels pays? Combien de requérants renvoyés ont été en mesure de communiquer aux autorités fédérales une adresse de séjour dans le pays de renvoi, ainsi que le prévoit la procédure, et combien de ces requérants ont-ils obtenu le droit d'asile?

Mitunterzeichner – Cosignataires: Aguet, David, Déglise, Dormann, Humbel, Jeanprêtre, Longet, Paccolat, Pitteloud, Rebeaud, Ruffy, Segond, Seiler Rolf, Stamm (14)

Schriftliche Begründung – Développement par écrit

L'auteur renonce au développement et demande une réponse écrite.

*Schriftliche Stellungnahme des Bundesrates vom 23. November 1988**Rapport écrit du Conseil fédéral du 23 novembre 1988*

1. Dans l'article 19 de la loi sur l'asile, il est question du séjour en Suisse pendant la procédure. Si l'on peut raisonnablement exiger du requérant d'asile qu'il attende la décision à l'étranger, il est alors tenu de quitter la Suisse. Pour examiner cette question, les mêmes critères sont applicables que dans le cas d'une demande d'asile présentée à la frontière. Le requérant peut, par exemple, avoir d'étroites attaches avec une personne vivant en Suisse. Il peut également être autorisé à entrer en Suisse ou à y séjourner pendant la procédure s'il s'est rendu sans retard dans notre pays après avoir quitté le sien.

La liaison entre les critères énoncés, d'une part, à l'article 13 et, d'autre part, à l'article 19 trouve sa confirmation dans la volonté claire du législateur. Lors de la 2e révision de la loi sur l'asile, les Chambres fédérales ont clairement exprimé la volonté que l'étranger qui veut chercher asile en Suisse doit en faire la demande à la frontière déjà. Il s'ensuit que celui qui entre tout de même en Suisse, illégalement et en contournant les contrôles de frontière, ne doit pas être mieux traité que celui qui s'annonce régulièrement à un poste frontière désigné. En conséquence, sont déterminants pour le séjour en Suisse pendant la procédure, les mêmes motifs que pour une décision d'entrée lorsque la demande d'asile est présentée à la frontière. La décision de renvoi selon l'article 19 de la loi sur l'asile prise dans le cas d'une entrée illégale a, par conséquent, la fonction de rétablir le *statu quo ante*.

2. Le fait que les Etats qui nous entourent, non seulement ont signé la convention relative au statut de réfugié, mais encore l'appliquent effectivement, constitue la base d'une décision de renvoi selon l'article 19 de la loi sur l'asile.

3. Lorsque la Suisse demande à un Etat voisin de reprendre un étranger qui est entré dans notre pays en contournant le contrôle de frontière, elle évoque uniquement le passage illégal de la frontière, conformément aux accords bilatéraux. Il est du ressort des Etats concernés de décider s'ils veulent, en observant les obligations découlant du droit des gens, autoriser l'étranger à séjourner ultérieurement sur leur territoire.

4. En 1987, 192 personnes ont été renvoyées dans un Etat tiers selon l'article 19 de la loi sur l'asile. Jusqu'à fin octobre 1988, ce sont 184 personnes qui l'ont été. On ne peut déduire des statistiques actuelles les données relatives à l'Etat tiers et au nombre de demandes qui ont fait l'objet d'une décision.

Präsident: Der Interpellant ist von der Antwort des Bundesrates nicht befriedigt. Er beantragt Diskussion.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag auf Diskussion	offensichtliche Mehrheit
Dagegen	Minderheit

88.748

Interpellation der grünen Fraktion Diamantenhandel Südafrika-Schweiz

Interpellation du groupe écologiste Commerce de diamants avec l'Afrique du Sud

Wortlaut der Interpellation vom 5. Oktober 1988

Die schweizerische Zollstatistik zeigt, dass die Diamanteneinfuhr aus Südafrika stark angestiegen ist. 1987 bezifferten sich die Importe auf 188,6 Millionen Franken. 1986 waren es noch 1,7 Millionen Franken. In der ersten Hälfte 1988 stiegen die Einfuhren bereits auf 233,9 Millionen Franken.

Umgekehrt fielen die Diamantenimporte aus Grossbritannien von 1,91 Milliarden Franken im Jahre 1986 auf 1,09 Milliarden Franken im Jahre 1987.

Bemerkenswert ist ferner die Tatsache, dass Bermuda plötzlich als bedeutender Diamantenlieferant in Erscheinung tritt, obwohl dieses Land selber keine Diamanten produziert. Letztes Jahr lieferte Bermuda der Schweiz Diamanten im Werte von 602,3 Millionen Franken. In der ersten Hälfte dieses Jahres machten die Einfuhren bereits 428,5 Millionen Franken aus.

Die Vereinten Nationen verfügen demgegenüber über Zahlen, wonach die britischen Importe von Rohdiamanten aus Südafrika, Botswana, Lesotho und Swasiland von 222 Millionen englischen Pfund auf 23 Millionen 1987 fielen.

Wie erklärt der Bundesrat diesen massiven Anstieg der Diamantenimporte aus Südafrika seit April 1987, verbunden mit der Tatsache, dass in der gleichen Periode die britischen Importe aus Südafrika drastisch sanken?

Was hat die den Diamantenhandel beherrschende CSO (Central Selling Organisation of South Africa's de Beers Consolidated Mines Ltd.) bewogen, seit diesem Zeitpunkt ihre Geschäftspolitik grundlegend zu ändern?

Hängen die Verschiebungen im internationalen Diamantenhandel damit zusammen, dass die Commonwealth Länder und die USA wirtschaftliche Boykottmassnahmen gegenüber Südafrika auch im Diamantenhandel planen?

Wenn dies zutreffen sollte, wie beurteilt der Bundesrat die Bereitschaft der Schweiz, solche Massnahmen zu unterlaufen, beziehungsweise, sieht er eine Möglichkeit, hiegegen etwas zu unternehmen?

Interpellation Darbellay Wegweisung von Asylgesuchstellern

Interpellation Darbellay Renvoi de demandeurs d'asile

In	Amtliches Bulletin der Bundesversammlung
Dans	Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale
In	Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale
Jahr	1989
Année	
Anno	
Band	II
Volume	
Volume	
Session	Frühjahrssession
Session	Session de printemps
Sessione	Sessione primaverile
Rat	Nationalrat
Conseil	Conseil national
Consiglio	Consiglio nazionale
Sitzung	17
Séance	
Seduta	
Geschäftsnummer	88.742
Numéro d'objet	
Numero dell'oggetto	
Datum	17.03.1989 - 08:00
Date	
Data	
Seite	633-634
Page	
Pagina	
Ref. No	20 017 315

Dieses Dokument wurde digitalisiert durch den Dienst für das Amtliche Bulletin der Bundesversammlung.

Ce document a été numérisé par le Service du Bulletin officiel de l'Assemblée fédérale.

Questo documento è stato digitalizzato dal Servizio del Bollettino ufficiale dell'Assemblea federale.